

J'avais peur qu'il me r'gardât. — Quand je fus devers le nez, — J'avais peur qu'il me sentît. — Quand je fus devers la bouche, — J'avais peur qu'il m'embrassât. — Quand je fus devers les mains, — J'avais peur qu'il me poignît. — Quand je fus devers les pieds, — J'avais peur qu'il gigotât.

La gingu' me r'prit, gai, gai, gai,
V'là qu'cà m'r'prend,
Gai, gaïment.

LA CHANSON DU VOLEUR.

C'est en passant près du moulin, — Qui dans son joli chaut disait : (bis)
Tic tic tac, tic tac tac, — Moi j'croyais qu'il disait :
Attrappe, attrappe, attrappe, — Et moi je m'en foui, foui,
Et moi je m'en fouyais.

C'est en passant près d'une prairie, — Où les faucheurs fauchaient, (bis)
Et dans leur joli chant disaient : — Ah ! l'beau faucheur, ah ! l'beau fau-
[cheur !

Moi j'croyais qu'ils disaient : — Ah ! v'là le voleur, ah ! v'là le voleur !
Et moi je m'en foui, foui, — Et moi je m'en fouyais.

C'est en passant près d'une église, — Où les chantres chantaient, (bis)
Et dans leur joli chant disaient : — Alleluia ! Alleluia !
Moi, j'croyais qu'ils disaient : — Ah ! le voilà ! ah ! le voilà !
Et moi je m'en foui, foui, — Et moi je m'en fouyais.

C'est en passant près d'un poulailier, — Où les poules chantaient, (bis)
Et dans leur joli chant disaient : — Cou-cou ricou, cou-cou ricou,
Moi j'croyais qu'elles disaient : — Coupons-y l'cou, coupons-y l'cou,
Et moi je m'en foui, foui, — Et moi je m'en fouyais.

Tout le monde connaît la chanson de la biche
" Qui n'avait que deux dents," les dégats qu'elle
commet " Dans le clos de Myrand," où elle mangea
une feuille " Qui valait bien cent francs," et un pied
d'échalotte " Qui valait bien autant." On se rappelle
encore qu'elle fut conduite par Myrand, " Devant le
parlement," pour y subir son procès. On n'a pas